POLLEN diffusion
www.pollen-diffusion.com

EDIPRESSE
www.edipresse.ca

SERVIDIS
www.servidis.ch

ALTERA
www.altera.opya.be

HUSSON éditeur
www.husson-editeur.be

Bruxelles à fleur de peau

photographies de Olivier Le Brun
+ textes d'auteurs

parution février 2008

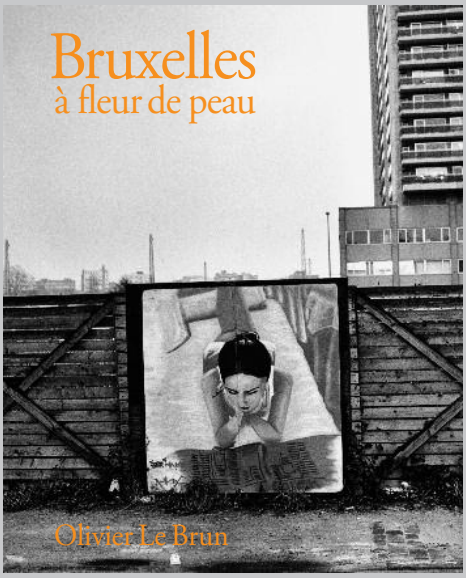
152 pages
21 x 26 cm
80 photographies n/b
textes français
broché avec rabats
40 €

EAN 9-782916-249278

le livre
Un photographe, au fil des ans et entre bien d'autres errances, divague dans les rues de Bruxelles. Il fouine, suppute, braque l'objectif sur tout ce qui bouge et surtout ne bouge pas. La démarche est subjective, le regard zappeur. Il rassemble de « vieux amis », des Bruxellois de fait, de coeur ou de souche et dont il estime qu'ils ont une «bonne » plume. Il les laisse choisir, chacun, plusieurs photos selon leurs goûts, qu'ils commentent.

l'auteur
Depuis une dizaine d'années, en marge de ses activités de socio-économiste du développement pour les Nations-Unies, Olivier Le Brun, vivant à Paris, balade son Leica à travers le monde : il marche, il rencontre les gens, il saisit lentement des instants non décisifs. Il a posé sur Bruxelles le regard d'un enfant du pays qui est aussi d'ailleurs, confronté à la parole vive et ivre de sa vieille bande d'amis bruxellois.

l'idée
Retrouver Bruxelles avec de nouveaux yeux, la découvrir par petites touches, l'effleurer, flâner des jours et des nuits sur sa peau vieillie et rajeunie, meurtrie, greffée, relookée, lavée, délavée, maquillée, tatouée, parée, déguisée… L'explorer dans ses recoins, l'amadouer, dévoiler ses blessures, ses cicatrices, ses garnitures, entrouvrir ses secrets et ses désirs... Sur ces images les textes des amis bruxellois sont des poèmes gravés sur la peau.



Tant que ça blanque

Baudelaire l'avait bien dit : les femmes belges surmontent plus souvent leur tristesse que leur dentition. Celle-ci en sous cas met tout son cœur à nettoyer ses vitres. Dame, il faut que ça blanque, que le soleil, quand il y en a, puisse se refléter dans ces carrés étroits, laisser passer la lumière… Et dire qu'après, il faudra nettoyer les rideaux et les tentures, faire briller les cuivres du balcon, passer un coup de couleur sur les châssis que la pluie pourrait ronger. Car enfin, la maison doit être aussi belle que celle d'à côté, aussi nette, aussi convertable, pour rassurer les locataires éventuels, les acheteurs potentiels et ne pas faire jaser les voisins. C'est comme on vous le disait : dans une maison, on n'a jamais fini, tout est toujours à recommencer. Tant mieux, c'est comme ça que va la vie. S'il en était autrement, il y aurait de quoi tomber à la renverse…

Colette Braeckman

14

Coup de fil, coup de foudre

– Allo, pourrais-je parler à la jeune fille à la perle ?
– Un instant, je vous la passe.
– Bonjour, j'aimerais vous parler de peinture. Je vois que vous êtes installée à Paris, …
– Non, c'est seulement une ligne téléphonique. Une idée de mon agent… la mondialisation… Mon image voyage, mais moi je ne bouge pas de Delft. Comment avez-vous eu mon numéro de téléphone ?
– Sur une palissade de chantier à Bruxelles à côté de votre portrait. Voulez-vous poser pour moi ?
– Vous êtes peintre ?
– Non, photographe.
– Mon histoire, c'est la peinture, ses couleurs, leurs odeurs, le regard de Vermeer sur moi…
» Vous êtes une perle rare, je voudrais vous photographier toute nue dans un parc de Bruxelles.
– Si vous passez à Delft, faites-moi signe.

Olivier Le Brun

76

77

Chapeaux melon et têtes de pioche

Du côté de Saint-Gilles, assis sur un banc, de dos, derrière la vitrine d'un café où se reflète un pan de ciel maquis coincé entre deux immeubles et un vague rideau de scène rappelant que la vie d'artiste est un spectacle permanent, Oliver Hardy et Stan Laurel attendent patiemment Magritte, parti à la recherche d'un « heureux dramaturge » anonyme. De retour, à la fin de sa vie, le peintre coiffé d'un éternel chapeau melon semblable aux enfarts-chefs de ses deux têtes de pioche réduites au chômage technique, leur déclara solennellement : « *L'art de la peinture ne peut aujourd'hui se borner qu'à décrire une idée qui montre une certaine ressemblance avec le visible que nous offre le monde* ».

Cher Mister Magritte, répond Laurel, chez nous, l'avant du cinéma ne se borne qu'à décrire un monde visiblement conforme à l'idée que s'en font les spectateurs.

Tu n'y es pas du tout, dit Hardy, chez nous, l'avant du cinéma se borne à fabriquer du rêve pour oublier ce que nous offre le monde visible…

Alain Bottaudi

88